

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 3

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes

Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Rédaction et Administration

Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

ABONNEMENTS

Pour la Suisse, une année : 1 fr. —
Pour l'étranger » 1 fr. 50

LA FEMME DE DEMAIN

O vous qu'on traite encor de fous ou d'utopistes,
Parce que vous avez un sublime idéal,
Ignorants et penseurs, prolétaires, artistes.
Vous tous les révoltés du baigne social,
Si la foule vous raille et vous comprend si mal,
C'est que vous fûtes égoïstes.

Toutes les fois que l'homme osa porter la main
Sur le joug qui tenait son échine inclinée,
Son rêve n'eut jamais qu'un pâle lendemain;
Il demeura vaincu dans sa lutte obstinée,
Car en son fol orgueil, il gardait enchaînée,
L'autre moitié du genre humain.

A quoi sert d'avoir pris les antiques bastilles ?
A quoi sert de crier : « Les êtres sont égaux ! »
Si vous devez inscrire au seuil de vos familles,
« Autorité », ce nom qui causa tant de maux ?
Si vous laissez l'erreur obscurcir les cerveaux
De vos femmes et de vos filles ?

Tandis que vous cherchez, d'un anxieux regard,
Au zénith du progrès l'aurore fraternelle,
Votre compagne, hélas ! oubliée à l'écart,
Fait de votre fillette une serve comme elle.
Et vos fils, imprégnés de l'âme maternelle,
Sont de deux siècles en retard.

Mais les temps sont venus. L'éternelle mineure
Veut être une personne, et penser, et savoir,
Elle va nous parler de ses droits tout à l'heure ;
Elle à qui l'on prêcha si souvent le devoir.
En s'évadant de l'ombre, elle commence à voir.
De quels mensonges on la leurre.

Bientôt, dans son esprit, la vérité luira
Et quand les lois d'amour la feront créatrice,
Sur ses genoux câlins, le bambin apprendra
A marcher de l'avant vers l'aube rédemptrice ;
Vous, vous avez rêvé : Fraternité, Justice,
Et lui les réalisera !

Les rêves, ô penseurs, sont choses éphémères,
La pensée a son prix, mais le geste est plus prompt ;
Aidez-nous à chasser les malsaines chimères
Qui voltigent encor autour de notre front ;
Il faut, pour affranchir les enfants qui viendront,
Affranchir les futures mères !

Jeanne Longfier-Chartier.

BOURGEOIS !

Il y aurait une curieuse et intéressante étude à faire sur l'origine de la haine du bourgeois et du bourgeoisisme.

Les premiers, croyons-nous, qui honnirent les bourgeois furent des écrivains et des artistes. C'est dans les milieux littéraires romantiques, vers 1830, en France, que cette haine éclata. On sait les farouches imprécations antibourgeoises de Théophile Gautier et ses amis à l'historique bataille de la première représentation d'*Hernani*. Un peu plus tard, ce sentiment s'accroissait et se perfectionnait avec la « bohème » de Mürrer. Les facéties et les mystifications de tous genres pleuvaient dru sur les bourgeois de l'époque.

Cette haine du bourgeois, bien entendu, avait des raisons purement esthétiques et morales. Ce n'était point l'exploiteur que les artistes d'alors excébraient, mais l'ignorant, l'imbécile, l'hypocrite aux affectations vertueuses, symbole de vie mesquine, étreinée et pudibonde.

Plus tard encore, les naturalistes, avec Gustave Flaubert, Emile Zola, Tourguenef, les Goncourt, animés de la même horreur du bourgeois, ne ménagèrent point ceux qu'ils estimaient les pires ennemis de la liberté de penser. On sait que Flaubert fut traduit en correctionnelle sous l'inculpation d'avoir outragé la morale dans son roman *Madame Bovary*, cruel tableau d'une certaine bourgeoisie de province. Guy de Maupassant fut aussi poursuivi pour immoralité. Tout cela donna à la lutte contre la bourgeoisie une allure surtout de protestation contre l'hypocrisie des mœurs. Zola voulut affirmer la légitimité de l'instinct. Les Goncourt déclaraient « se fier de la moralité ou de l'immoralité ».

Aujourd'hui, la haine du bourgeois est le corollaire de revendications essentiellement économiques. Ce sont les socialistes, les libertaires, les révoltés de tous genres qui foncent à tour de bras sur le bourgeoisisme. Cela est logique : l'acuité de la lutte sociale a fait reculer à l'arrière-plan